

Un fidèle serviteur de l'École fribourgeoise, Monsieur Eugène Coquoz

Autor(en): **Brunisholz, Max.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **89 (1960)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un fidèle serviteur de l'Ecole fribourgeoise, Monsieur Eugène Coquoz

Le Corps enseignant de nos écoles aura appris avec affliction la mort de l'un de ses membres les plus estimés, M. Eugène Coquoz, ancien instituteur aux écoles primaires de la ville de Fribourg et ancien maître de pédagogie à l'Ecole normale cantonale. Parler d'un tel collègue est chose facile parce qu'il fut l'un de ces hommes assez rares, sur qui l'unanimité est vite faite.

Originaire de Salvan, mais de mère fribourgeoise, notre collègue naquit le 26 août 1889 à Porsel. Enfant intelligent, très docile et sensible, il révéla de bonne heure les qualités qui devaient s'affirmer plus tard. A l'école, il fit la joie de son maître et à l'Ecole normale où il entra en 1907, il se montra, sous tous les rapports, un élève exemplaire. Après divers remplacements, il commença sa carrière à Broc, en novembre 1913. Il conservera toute sa vie, à ce village gruérien, un attachement particulier. Après sa sortie de l'Ecole normale, il compléta sa formation par des études personnelles et par un stage dans la Suisse alémanique.

Une fois entré en fonctions, il consacra ses loisirs et ses vacances à l'étude et, sans aide d'aucune sorte, avec des ressources en ce temps-là fort limitées, il suivit assidûment les cours de l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, dont il obtint le diplôme avec la même aisance que plus tard le brevet secondaire à l'Université de Fribourg. D'une activité et d'une curiosité intellectuelles jamais satisfaites, il resta longtemps auditeur des cours de l'Université, étudia le latin, participa à plusieurs cours fédéraux d'école active, fréquenta des cercles d'études de sciences sociales. Surtout, il poursuivit sans relâche l'étude de toutes les écoles et de tous les systèmes pédagogiques qui n'avaient plus de secret pour lui. Chaque semaine, il passait plusieurs heures à la Bibliothèque cantonale, suivant de près toutes les publications se rapportant à l'école ; il s'était aussi efforcé de remettre en valeur la bibliothèque pédagogique pour la mettre au service de ses collègues.

Ce qui précède suffit à démontrer que M. Coquoz fut, durant toute sa vie, un homme d'étude. Doué d'une intelligence profonde, d'un esprit vif et universel, d'une mémoire fidèle, il aurait été de taille à affronter de hautes études dans plus d'une direction. Ouvert aux sciences mathématiques, aimant la beauté littéraire, captivé par les sciences expérimentales et philosophiques il saisissait avec facilité les problèmes les plus divers. Sa vaste érudition était en partie insoupçonnée de ceux qui ne le connaissaient pas intimement, sa légendaire modestie lui faisant repousser vivement tout étalage inutile de son savoir.

Penseur et idéaliste, il avait toujours, durant ses promenades solitaires, l'esprit occupé à l'examen d'une idée. Ses moments de détente, il les passait le soir en fumant une cigarette, devant la vitrine des libraires. L'étude des sciences supérieures, la recherche scientifique aurait fait sa joie. N'ayant eu les moyens de satisfaire cette haute aspiration, il en garda toute sa vie un certain regret qui semblait envelopper son âme d'un voile de nostalgie.

Les qualités morales de notre collègue étaient à la hauteur de ses aptitudes intellectuelles. Il était essentiellement bon et serviable jusqu'à l'excès, ce qui, du reste, lui causa plus d'un déboire. D'une nature un peu violente, il se montrait pourtant toujours affable et bienveillant, excusant les défauts et les écarts des autres. Ses amis peuvent affirmer que jamais ils n'entendirent une parole malveillante sortir de sa bouche, et ses collègues ignorent avec quelle délicatesse il parlait d'eux.

Il était non seulement modeste, mais humble, recherchant toujours, non par fausse modestie ou timidité, mais sincèrement, la dernière place. Le principe évangélique ne s'est pourtant pas réalisé en sa faveur et il est permis de le regretter.

Toutes les ressources de sa personnalité, il les mit au service de l'école. Il vécut pour l'école ; ses lectures, ses études, ses vacances même, il les concevait en fonction de sa mission d'éducateur à laquelle il vouait tout son cœur. Profondément idéaliste, il rêvait de réaliser la classe parfaite, celle où le maître met tout au service de ses élèves et ceux-ci se confient entièrement à lui, unissant ainsi leurs efforts réciproques pour le bien de tous et de chacun. D'une grande sensibilité, il souffrait des insuccès et des incompréhensions que les tares humaines mettent toujours en travers de tout idéal. Mais il se ressaisissait vite et jamais découragé, reprenait la tâche avec la même persévérance.

M. Coquoz était pédagogue dans l'âme. Aucun problème éducatif ne le trouvait surpris et désarmé. Progressiste, il fit en son temps figure de précurseur, parfois incompris ; mais novateur sage et prudent, il ne condamnait pas sans appel les méthodes traditionnelles au profit des nouvelles, mais savait discerner dans les unes et les autres ce qui représentait une réelle valeur, ce qui restait en harmonie avec les moyens humains de l'acquisition des connaissances. Son enseignement était vivant, adapté aux circonstances présentes, conçu de manière à faire appel à l'initiative et au travail personnels des élèves. L'éducation, il l'enseignait surtout par l'exemple. Dans sa salle de classe longtemps avant l'heure, pour préparer tout avec soin, il était la vivante expression de la fidélité au devoir. Aussi, après plusieurs années, ses anciens élèves lui témoignaient-ils encore leurs sentiments d'affection et de gratitude.

M. Coquoz fut aussi maître de pédagogie pratique à l'École normale. Nul mieux que lui ne pouvait remplir cette importante fonction qu'il

aimait particulièrement. Il affectionnait aussi paternellement ses grands élèves qui le lui rendaient bien. Son cours de méthodologie était clair et pratique. Ce n'était pas un engouement pour tel système, en vogue durant quelques saisons, mais une synthèse originale et intelligente des meilleurs procédés en constante harmonie avec les règles de la raison. Nous avons assisté à l'abus de l'abstraction, puis par réaction à celui plus grave de l'intuition et de l'image ; on crut pouvoir substituer à l'effort le jeu et « le truc ». Rien de semblable dans la méthodologie de M. Coquoz, mais une heureuse combinaison de règles sages, se complétant les unes les autres pour faire appel, dans une juste mesure aux sens, à la raison et à l'imagination. Quant à la conduite du maître à l'égard de ses élèves, la manière de les accueillir, la conception qu'il doit se faire de son rôle qui est une charge d'âme, les futurs instituteurs n'avaient qu'à observer leur maître de pédagogie pour profiter de la meilleure des leçons, celle de l'exemple.

Durant plusieurs années, M. Coquoz fut aussi expert dans les examens pédagogiques des recrues, fonction qu'il remplit à l'entière satisfaction de ses supérieurs. Enfin nul n'ignore qu'il collabora durant toute sa carrière à la rédaction du *Bulletin pédagogique*, avant qu'il devienne co-rédacteur officiel de cet organe. Ses articles étaient toujours appréciés, marqués par l'intelligence et le bon sens.

Enfin, ce qui couronne toute sa carrière, c'est sa conception chrétienne de l'école. Il savait qu'une éducation, si elle n'est chrétienne, demeure incomplète et fragmentaire. Pour être conforme à la nature et aux destinées de l'homme, elle doit le conduire vers Dieu par la subordination des valeurs et des fins temporelles aux valeurs et aux fins éternelles. Les paroles du saint curé d'Ars au petit berger : « Je te montrerai le chemin du ciel » constituent le programme de tout vrai éducateur. Notre collègue en était profondément pénétré, sans faire étalage spectaculaire de sa sincère piété.

M. Coquoz a été durant quarante-cinq ans un serviteur fidèle et éclairé de l'école fribourgeoise. De combien d'enfants ne s'est-il pas ingénié à orner l'intelligence et à former le cœur ! Il a travaillé ainsi pour son pays sur le plan supérieur de la pensée et de la conscience, avec un dévouement et une fidélité à toute épreuve. Il a rempli noblement une noble mission.

Durant son vivant, dans le quartier où il enseignait, M. Coquoz semblait être, aux yeux des élèves et de ses collègues, l'incarnation vivante de l'école. Il semblait qu'on ne pouvait la concevoir sans lui. Son départ fut pour lui un déchirement et pour ses amis, qui l'avaient côtoyé durant de longues années, une douloureuse impression de vide. Après deux ans, son départ vient d'être rendu définitif. Il aura reçu la récompense promise par le Maître suprême au serviteur bon et fidèle.

Paix et honneur à sa mémoire !

MAX. BRUNISHOLZ.